
H-France Review Vol. 23 (March 2023), No. 43

Szymon Piotr Kubiak, *Loin de Moscou. Gérard Singer et l'art engagé*, traduit par Erik Veaux. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2020. 187 pp. €12.00 (pb). ISBN 978-2-7351-2443-5.

Compte rendu par Gwenn Riou, Aix-Marseille Université.

Szymon Piotr Kubiak est conservateur des collections d'art moderne au musée national de Szczecin, en Pologne. C'est au sein de cette institution artistique qu'il a présenté l'exposition *Daleko od Moskwy. Gérard Singer i sztuka zaangażowana* (« Loin de Moscou. Gérard Singer et l'art engagé ») en 2016. L'ouvrage présenté ici est la traduction du livre qui accompagnait cette exposition.

Le titre renvoie au livre éponyme du soviétique Vassili Ajaïev publié en 1948 en URSS, en 1950 en France dans *Les Lettres françaises* (sous la forme d'un feuillet hebdomadaire) et illustré par Gérard Singer. Ce dernier est un peintre et illustrateur membre du Parti communiste français (PCF), représentant du « Nouveau réalisme français », le réalisme socialiste qui émerge dans l'Hexagone entre 1947 et 1954. Pourtant, cet ouvrage n'est pas une monographie de l'artiste.

La redécouverte par l'auteur de la toile de Singer, *Le 14 février 1950 à Nice* dans les réserves du musée de Szczecin en 2014 est le point de départ de ce livre qui retrace l'histoire de cette « grande machine » (350 x 440 cm) ainsi que les relations artistiques et culturelles – dans les milieux proches du Parti communiste – entre la France et la Pologne depuis les années 1930 jusqu'au milieu des années 1950. Cet ouvrage interroge les raisons idéologiques qui ont conduit à la création de cette œuvre et à son acquisition par le musée de Szczecin en 1952. Il ne s'agit pas pour l'auteur de réhabiliter le réalisme socialiste mais de revenir sur ses sources iconographiques et son développement en France comme en Pologne. Si cette doctrine artistique énoncée par Jdanov en 1934 indique aux artistes membres des partis communistes comment créer, l'iconographie française héritée de la Révolution et enrichie par les soulèvements populaires de 1830, 1848 et 1870 joue un rôle non négligeable dans le développement du réalisme socialiste en France mais aussi en Pologne.

Ce livre revient aussi sur les personnes qui ont permis au tableau d'être exposé en Pologne puis conservé par le musée de Szczecin : Gérard Singer, bien sûr, mais également Natalia Pacanowksa-Haltrecht, historienne de l'art, directrice du musée de Szczecin au moment de l'acquisition du *14 février 1950 à Nice* et qui en fait le chef-d'œuvre de sa galerie du réalisme socialiste.

L'ouvrage s'organise en quatre parties suivies d'une conclusion, des repères biographiques de Gérard Singer et de Natalia Pacanowksa-Haltrecht puis de l'appareil de notes. Soulignons également la présence, tout au long de l'ouvrage, de nombreuses reproductions en noir et blanc.

La première partie de l'ouvrage, intitulée « Pères et mères », revient sur le développement, dans les années 1930, d'un « art engagé » en France. L'emploi d'une telle formule mériterait une définition plus approfondie, s'agissant du sous-titre de l'ouvrage. Toutefois, l'auteur s'attarde ici sur l'Association des Écrivains et Artistes révolutionnaires (AÉAR) fondée en 1932 à Paris. Parmi ses membres se trouvent de nombreuses personnalités comme Louis Aragon, André Malraux, André et Jean Lurçat, Édouard Pignon, Boris Taslitzky, André Fougeron, etc. Cette organisation fondée officiellement par le PCF entretient des liens étroits avec le *Komintern*. Dans ce sens, elle se fait le relais des réflexions soviétiques sur la création artistique. Le réalisme socialiste, défini en 1934 par Jdanov, fait ainsi l'objet de plusieurs articles dans les publications de l'AÉAR. Si les contextes artistiques soviétiques et français ne sont pas les mêmes, la question du « retour » au sujet dans la peinture, et plus généralement de l'art figuratif, est récurrente dans les deux pays. En France, de nombreuses expositions y font écho. Citons les *Peintres de la réalité en France au XVII^{ème} siècle* qui se tient en 1934 au musée de l'Orangerie et les *Chefs-d'œuvre de l'art français* exposés en 1937. Ces événements artistiques sont fondamentaux dans la structuration du champ artistique dans les années 1930. Ils permettent de redonner au « réalisme » souhaité par certains membres l'AÉAR un nouvel élan. Des artistes emblématiques comme Georges de La Tour et Jean Fouquet font ainsi figure de « pères de la peinture française » (p. 31). Cette remise en contexte passe cependant sous silence les débats de la « Querelle du réalisme », qui sont considérés de nos jours comme un événement décisif dans la structuration de la réflexion sur le réalisme en France dans les années 1930.

Dans la deuxième partie de son livre, « Confraternité », Szymon Piotr Kubiak se penche sur les relations culturelles qu'entretiennent la Pologne et la France mais aussi sur les influences soviétiques en matière d'art sur ces deux pays. Durant la décennie 1930, plusieurs expositions d'art soviétique ont lieu en France comme en Pologne. Selon l'auteur, ce genre d'exposition rencontre davantage de succès en France qu'en Pologne, mais on retrouve un intérêt commun à ces deux pays pour le « réalisme » et la « narration » en peinture. En effet, les contextes politiques et idéologiques nationaux et internationaux poussent certains artistes à embrasser la figuration. C'est le cas de l'artiste Henry Streng qui, auparavant surréaliste, se met à réaliser des tableaux représentant des scènes d'affrontements entre ouvriers et policiers (*La Manifestation des tableaux*, 1933). Un vocabulaire iconographique révolutionnaire (qui renvoie au modèle soviétique du réalisme socialiste) se développe alors peu à peu en Pologne. Quant à l'influence française, elle se traduit, à partir de 1936 et de la victoire du Front populaire, par l'esprit d'union des intellectuels et artistes polonais de gauche. Aussi, le Congrès polono-ukraino-biélorusse pour la culture qui se tient à Łódź en 1936 est calqué sur le modèle du Premier Congrès international des écrivains pour la défense de la culture organisé à Paris en 1935. De même, on note – à l'instar de l'AÉAR – la présence en Pologne de « clubs culturels ». L'un d'eux (« Le Bonnet phrygien ») favorise l'utilisation de la « peinture réaliste pour la plonger dans la réalité sociale » (p. 38).

Cette deuxième partie de l'ouvrage est également consacrée à la ville de Łódź dans les années 1930. Considérée comme la capitale culturelle de la gauche polonaise, elle est le théâtre de nombreux événements artistiques, culturels et politiques. Le défilé du 1^{er} mai, par exemple, est marqué par l'exhibition de nombreux portraits de dirigeants (historiques ou contemporains) de la gauche européenne. Cet exemple fait dire à Szymon Piotr Kubiak que malgré l'isolement de la

Pologne sur le plan international à cette période, les artistes participent grandement à l'internationalisation des réflexions artistiques et politiques.

La troisième partie de cet ouvrage, « La Nouvelle 'terre promise' », revient sur l'après-guerre en France comme en Pologne, la reconstruction, la redéfinition des frontières polonaises et la constitution de deux blocs antagonistes en Europe. Selon l'auteur, « la glorieuse expérience du maquis et celle, tragique, des camps de concentration constituèrent le principal catalyseur de l'affirmation du réalisme socialiste à la française » (p. 52-53). S'il faut nuancer cette affirmation, il n'en reste pas moins que le réalisme socialiste se développe dans l'Hexagone sous le nom de « Nouveau réalisme français » à partir de 1947. Mais avant cette date, des artistes français communistes, ou compagnons de route, exposent en Pologne. Aussi des œuvres d'Édouard Pignon ou d'André Fougeron sont présentées en 1946 lors d'expositions d'art français à Varsovie, Cracovie et Poznań. Fougeron y expose des toiles qui, selon l'auteur, « annoncent une rapide rupture dans son propre style » (p. 54). C'est en effet en 1947 que l'artiste réalise *Les Parisiennes au marché*, considéré alors comme le manifeste du « Nouveau réalisme français ». La même année, le secrétaire général du PCF condamne le formalisme en art. Pourtant, l'artiste phare du Parti communiste français n'est pas présent au Congrès mondial des intellectuels pour la paix qui se tient à Wroclaw en 1948. On y retrouve Fernand Léger et Pablo Picasso par exemple, c'est-à-dire des artistes qualifiés de « modernistes » et de « non-conformistes » (p. 57).

Szymon Piotr Kubiak met ici en évidence le paradoxe auquel sont confrontés les appareils politiques avec les artistes. D'un côté, ils ne peuvent se passer de la notoriété d'un Picasso ou d'un Léger ; de l'autre, ils souhaitent répondre aux exigences soviétiques en matière d'art. Mais Picasso et Léger ne répondent à aucun moment à ces exigences. De plus, si les contextes politique polonais et français ne sont pas les mêmes (le premier est engagé sur la voie d'un socialisme autoritaire alors que l'autre est un pays capitaliste libéral), les relations entre les deux pays sont fortes et l'influence artistique française en Pologne est importante. Alors qu'en 1949, Leonard Borkowicz et un groupe d'écrivains introduisent la doctrine du réalisme socialiste en Pologne, Szymon Piotr Kubiak nous apprend que « dans sa peinture politiquement engagée, Marian Tomaszewski, président de la section locale de l'Union des artistes plasticiens polonais [de Szczecin], s'inspire de Fougeron et de Pignon » (p. 65).

Dans la dernière partie de son ouvrage, intitulée « 'La France avec nous' », Szymon Piotr Kubiak se penche sur une autre facette des relations entre les Partis communistes français et polonais : le mouvement pour la paix. Les protestations pacifistes et anti-impérialistes du début des années 1950 sont en effet au cœur des activités de ces organisations politiques. Le champ artistique se saisit également de cette bataille pour la paix à travers la réalisation d'œuvres ou la tenue d'événements. En France, Bernard Lorjou peint en 1950 *L'Âge atomique*, la même année a lieu à Lyon l'exposition *L'art et la paix*. Là encore, les débats sur la forme que doit prendre une œuvre à contenu (pour la paix) font rage. Aussi, lorsque l'artiste polonais vivant en France Marek Szwarc expose à Lyon une sculpture aux inspirations cubistes, elle suscite de fortes réactions en Pologne et ses masses simplifiées sont qualifiées de « 'dégénérées' » (p. 69).

En URSS, en Pologne mais aussi en France, l'instauration du réalisme socialiste s'accompagne d'un recours à la hiérarchie des genres et notamment à la peinture d'histoire. La représentation de scènes de batailles entre ouvriers (souvent des dockers) et les forces armées sont alors récurrentes dans la production picturale française et polonaise. L'engagement des dockers français contre la guerre d'Indochine est ainsi représenté par Taslitzky (*Riposte (Port-de-Bouc,*

1949)) ou par Wojciech Fangor (*La lutte pour la paix*) dans des œuvres s'inspirant de l'esprit « héroïco-classique des tableaux de David » (p. 74).

C'est dans ce contexte que Singer réalise *Le 14 février à Nice*. Dans cette seconde partie de chapitre, Szymon Piotr Kubiak revient sur la genèse de cette œuvre, le scandale que provoque son décrochage du Salon d'Automne de 1951 et son acquisition par le musée de Szczecin. De nombreux dessins préparatoires de Singer sont reproduits dans cette partie de l'ouvrage. À partir de ces sources iconographiques, l'auteur revient sur les inspirations de l'artiste. Il cite ainsi *Les Sabines* de David, *La Grève des mineurs* d'Alfred Rol ou encore Masaccio pour ce qui est de l'influence de l'art mural. À ce propos, si l'auteur mentionne l'influence indéniable de l'art mural en ce qui concerne la monumentalité de l'œuvre de Singer, il omet de citer la tapisserie dont le renouveau en France au lendemain de la guerre marque considérablement la production artistique à cette époque. Il n'en reste pas moins que *Le 14 février à Nice* est « conforme à la méthode bolchévique » (p. 86).

L'œuvre étant un hymne à la révolte du peuple ouvrier contre la guerre, elle est décrochée avec six autres toiles du Salon d'Automne de 1951 sur ordre des autorités. Néanmoins, elle est présentée un an plus tard lors de L'Exposition d'arts plastiques français à Varsovie. Cet événement regroupe autant des communistes que de compagnons de route mais si Matisse, Lurçat, Léger, Pignon et Picasso sont présents, la place est surtout faite aux adeptes du réalisme socialiste (Glodek-Mialhe, Fougeron, Taslitzky, Amblard, etc.). C'est dans ce contexte que Natalia Pacanowska-Haltrecht – ancienne conservatrice du musée de Łódź – prend la direction du musée national Szczecin. Elle souhaite transformer idéologiquement le travail des musées et à ce titre crée une galerie historique de peinture polonaise avec des œuvres « témoignant d'un travail particulièrement réaliste ou d'une sensibilité sociale » (p. 99). Dans le même sens, elle monte une galerie d'art moderne dans laquelle sont exposés, entre autres, *Le camarade Bierut parmi les travailleurs* (1950) de Zbigniew Zakrewski et *Le 14 février à Nice*, acquise en 1952. Ce dernier acquiert alors une grande popularité auprès des habitants de Szczecin.

En guise de conclusion, Szymon Piotr Kubiak revient sur les chantiers architecturaux, urbanistiques et culturels mis en place après l'adoption de la nouvelle constitution de la République populaire de Pologne en 1952. L'auteur rend compte d'une certaine lassitude qui se fait sentir lors des expositions d'œuvres aux sujets sociaux. « Et paradoxalement, note Szymon Piotr Kubiak, parmi les rares œuvres inspirées d'une thématique sociale, ce sont précisément celles qui se [réfèrent] à des modèles révolutionnaires ouest-européens qui retiennent l'attention » (p. 111).

Ce livre s'inscrit dans l'historiographie du réalisme socialiste dont les récents travaux et expositions montrent à quel point il reste un sujet d'actualité.[1] De plus, cet ouvrage revient sur une histoire méconnue : les rapports entre les cercles culturels et artistiques de gauche français et polonais. Tout ceci fait que Szymon Piotr Kubiak apporte une contribution essentielle à l'histoire de l'art français, polonais et plus généralement européen. Les éléments biographiques de Gérard Singer et de Natalia Pacanowska-Haltrecht sont plus que les bienvenus tant ils sont peu connus (du moins en France). Nous regrettons seulement qu'une place plus grande ne soit faite à Natalia Pacanowska-Haltrecht dans l'ensemble de l'ouvrage. En effet, son parcours professionnel et politique mérite que l'on s'y arrête davantage, mais peut-être fera-t-il l'objet d'un prochain ouvrage.

NOTE

[1] Citons les travaux de Sarah Wilson, *Picasso/Marx and Socialist Realism in France*, (Liverpool : Liverpool University Press, 2013) et de Gwenn Riou, « La lutte idéologique sur le front artistique. Les écrits sur l'art dans *Commune* et *Les Lettres Françaises* (1933-1954) » (thèse de doctorat, Aix-Marseille Université, 2019) . Mentionnons également les expositions : *Red Star Over Russia: A Revolution in Visual Culture, 1905-1955*, Londres, Tate Modern, 2017 ; *Rouge, art et utopie au pays des Soviets*, Paris, Grand Palais, 2019 ; ou encore *Boris Taslitzky : L'art en prise avec son temps*, Roubaix, La Piscine, 2022.

Gwenn Riou
Aix-Marseille Université
riou.gwenn@gmail.com

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172